



La « musique radicale juive » se fait entendre à Paris

Au Musée d'art et d'histoire du judaïsme exposition et concerts sur ce mouvement né à New York

Exposition

Le Musée d'art et d'histoire du judaïsme (MAHJ) de Paris présente, jusqu'au 18 juillet, une exposition sonore, « Radical Jewish Culture », qui revient sur le mouvement musical new-yorkais fédéré par le compositeur et saxophoniste John Zorn. Des musiciens issus de l'underground américain – du free-jazz, du punk, du rock progressif, de la musique contemporaine, etc. – des années 1980 réunis sous la bannière de la culture juive « radicale », au sens artistique.

L'exposition, qui doit faire avec l'architecture tarabiscotée de l'aile droite de l'hôtel de Saint-Aignan, est riche en documents sonores. Elle permet d'entendre, casque sur les oreilles, la musique et les explications, en vidéo, des protagonistes de ce mouvement protéiforme. Qu'est-ce qu'une musique juive ? Quel rapport y-a-t-il entre la tradition klezmer d'Europe centrale et l'effervescence contestataire de l'East Village ?

La musique klezmer vient des *shtetls*, les villages d'Europe de l'Est, où l'on jouait pour les mariages et les fêtes des musiques empruntant au répertoire hassidique autant qu'au folklore des pays traversés par les musiciens ambulants, juifs ou non. La clarinette en était l'instrument roi. « *La Shoah avait fini de creuser la tombe du klezmer* », explique le trompettiste



John Zorn au CBGB, à New York, en 1987. MICHAEL MACIOCE

et compositeur Frank London, comparse de Zorn. Mais aux Etats-Unis, les migrants du début du XX^e siècle en avaient très tôt recomposé l'architecture.

« Kristallnacht »

Très appauvri jusqu'aux années 1960, le klezmer reprend de la vigueur avec la nouvelle vague de musiciens de jazz et la contre-culture américaine – l'exposition du MAHJ fait état de la Beat Generation des années 1950, avec en particulier Allen Ginsberg (couvertures de livres originaux), les œuvres de

Wallace Berman (1926-1976), adepte de la kabbale et des collages visuels, dont certains sont ici présentés.

« *Le yiddish avait un côté bâtard en regard de la culture juive*, explique London. *Il était une alternative. Il y a eu un fort mouvement queer yiddish, une fierté yiddish comme une fierté gay.* » Et le klezmer se remet en marche avec joie, avec le Klezmer Conservatory Band, puis les Klezmatiks par exemple. Apparaissent des figures de proue de ce jazz mélangé, comme David Krakauer. « *Dans l'appel-*

lation Radical New Jewish Music, chaque mot est problématique, résume le guitariste Marc Ribot, parti ensuite vers des horizons cubains. *Nous participions à un mouvement musical, tous ensemble, mais nous n'avions pas mis le cadre "juif" autour.* »

Ce sera chose faite en septembre 1992, au festival Art Projekt de Munich, dont Zorn est l'un des programmeurs invités et où toute la scène parallèle new-yorkaise est représentée. Zorn crée *Kristallnacht*, pièce référence à la sinistre Nuit de cristal de 1938. Les musiciens portent l'étoile jaune. On peut voir au MAHJ l'intégralité de ce concert.

En 1993, ils organisent des soirées Radical Jewish Music à la Knitting Factory, dans le Lower East Side. Dans la foulée, Zorn affirmera son identité juive en fondant le quartette Masada, nom de la forteresse du désert de Judée où les Juifs résistèrent aux Romains en l'an 70. Les pochettes sont magnifiques. ■

Véronique Mortaigne

« **Radical Jewish Culture** », Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 71, rue du Temple, Paris-3^e M^o Rambuteau Tél 01-53-01-86-48 Jusqu'au 18 juillet Du dimanche au vendredi, de 11 heures à 18 heures, nocturne le mercredi jusqu'à 21 heures De 4,50€ à 6,80€. Concert le dimanche 16 mai à 19h30 Mark Feldman et Sylvie Courvoisier. John Zorn, Trevor Dunn et Joey Baron 25€